

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)



PHILOSOPHIES

On associe la notion d'*Aufbau* à l'ouvrage *Der logische Aufbau der Welt* de Carnap. Cette assimilation n'a pourtant rien d'évident, d'une part parce que le titre même de l'œuvre n'a pas été véritablement choisi par Carnap, d'autre part parce que le concept même d'*Aufbau* n'apparaît presque nulle part dans le texte de 1928, où il se trouve remplacé par le concept de *Konstitution* ou de *logische Nachkonstruktion*. Cette substitution soulève la question suivante : la logique, ou plus précisément la « logistique » dont Carnap se réclame, peut-elle produire autre chose qu'une reconstruction ou post-construction du monde, et y a-t-il même un sens à parler d'une édification ou d'un *Aufbau* « logique » ?

Encore faut-il déterminer la nature exacte de cet *Aufbau*, ce qui implique d'effectuer un retour sur les origines du concept d'*Aufbau* dans la philosophie de langue allemande, et plus particulièrement dans la phénoménologie, du début du XX^e siècle. Husserl semble jouer dans l'élaboration de ce paradigme un rôle de pivot, en introduisant dans la description phénoménologique le vocabulaire de la construction. C'est pourquoi une part de cet ouvrage consistera en une mise au jour de la *prétention edificatrice de la phénoménologie husserlienne*.

L'intérêt de la notion d'*Aufbau* tient cependant au fait que, loin de se prêter uniquement à un usage phénoménologique, elle semble délimiter un champ extrêmement large qui rassemblerait aussi bien le néokantisme que le phénoménalisme, et dont les usages s'étendraient du premier post-kantisme jusqu'à la sociologie phénoménologique. Il s'agira donc, à travers l'archéologie du concept d'*Aufbau*, de mettre au jour l'unité d'une tradition philosophique allemande.

Sorbonne Université Presses
www.sup.sorbonne-universite.fr

CONSTRUCTION LOGIQUE ET
CONSTITUTION TRANSCENDANTALE DU MONDE.
LES PRINCIPES CATÉGORIELS DE LA CONSTITUTION DU MONDE
SONT-ILS ANALYTIQUES OU SYNTHÉTIQUES *A PRIORI*?
RELECTURE CARNAPIENNE DU PROJET PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Bruno Leclercq

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales

Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon

Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie

Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle

Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes

Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman

Alexis Anne-Braun

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)

Ouvrage publié avec le concours des Archives Husserl de Paris (CNRS : UMR 8547),
de l'École universitaire de recherche Translitterae (programme « Investissements
d'avenir » ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-17-EURE-0025)
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5320-0
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0701-2
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) / 3d2s

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution
phénoménologique :
entre édification
et structure logique

CONSTRUCTION LOGIQUE ET CONSTITUTION
TRANSCENDANTALE DU MONDE

*

LES PRINCIPES CATÉGORIELS DE LA CONSTITUTION
DU MONDE SONT-ILS ANALYTIQUES OU SYNTHÉTIQUES
APRIORI? RELECTURE CARNAPIENNE
DU PROJET PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Bruno Leclercq

119

ÉDIFIER UN MONDE • SUP • 2021

Dès les cinq premiers paragraphes de *Der logische Aufbau der Welt*, il apparaît qu'il y s'agit pour Carnap de reconduire, voire de réduire, chaque objet de la pensée scientifique, même les plus complexes et les plus abstraits, à des relations entre objets plus simples et, en définitive, au terme d'une régression dans les niveaux de complexité, de rapporter l'ensemble des objets de la science à ce qui est immédiatement donné. Ou plutôt, puisqu'en fait la démarche de Carnap se veut progressive plus que régressive, il s'agit de (re)constituer pas à pas et niveau par niveau l'ensemble des objets de la science à partir des données les plus simples et les plus immédiates.

La proximité de ce projet au projet constitutif de la phénoménologie est patente¹. Pour évaluer cette proximité, il convient toutefois de préciser ce que les deux auteurs entendent par « donné », ce qu'ils entendent par « objets » et ce qu'ils entendent par « construire » ou « constituer » certains objets à partir d'autres.

1 Sur la présence, chez Husserl, d'une démarche tout à la fois régressive et progressive de (re)constitution du monde, voir D. Pradelle, *L'Archéologie du monde. Constitution de l'espace, idéalisme et intuitionnisme chez Husserl*, Dordrecht, Kluwer, 2000, ainsi que *Par-delà la révolution copernicienne. Sujet transcendantal et facultés chez Kant et Husserl*, Paris, PUF, 2012.

LE DONNÉ

Indiquons d'abord ce que Carnap entend par « donné ». Dans le § 3, c'est principalement à Ernst Mach – mais aussi à Richard Avenarius, Theodor Zielen ou Hans Driesch – que Carnap fait référence, leur attribuant les tentatives les plus accomplies d'une analyse de la « réalité » qui ramène cette dernière au donné au moyen d'une redéfinition de chacun des termes que nous utilisons pour parler de la réalité dans des termes de l'expérience immédiate. Mais Carnap renvoie aussi sur ce point à l'entreprise husserlienne et plus particulièrement à la fin du § 75 des *Idées directrices pour une phénoménologie* où Husserl formule l'idée d'une « *mathesis* des vécus² ». Or, bien que noyé dans toute une série de références à d'autres auteurs, ce premier renvoi à Husserl paraîtra d'autant plus important et pertinent que Carnap approfondira par la suite – et en particulier dans les § 63 à 68 de l'*Aufbau* – la question de savoir en quoi consiste le donné qui constitue le premier niveau et donc la base de tout son système constitutif.

En effet, le « donné » sera alors purement et simplement identifié à ce que Carnap appelle le domaine autopsychique (*eigenpsychisch*) ou « solipsiste », à savoir le domaine des phénomènes psychiques « qui n'appartiennent qu'à un seul sujet³ », par opposition aux états et processus hétéropsychologiques (*fremdpsychisch*) que nous pouvons observer chez d'autres personnes et que la psychologie comme science objective prend pour objets d'étude. C'est donc très clairement la sphère du vécu, que Carnap prend pour base, sphère pour laquelle il utilise encore les expressions de « flux du vécu » ou de « conscient (au sens large)⁴ », expressions qui sont d'ailleurs, dit Carnap, préférables à celle

2 E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch: Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, § 75, Hua III, p. 173 (trad. fr. P. Ricoeur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures*, Paris, Gallimard, 1950, p. 241).

3 R. Carnap, *Der logische Aufbau der Welt* [désormais *Aufbau*], trad. fr. Th. Rivain & É. Schwartz, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002, § 63, p. 137.

4 *Ibid.*, § 64 (trad. fr., p. 138).

de « donné » dans la mesure où cette dernière semble mettre en évidence « quelque chose ou quelqu'un auquel le donné soit donné⁵ » alors qu'à ce niveau tout à fait originaire il n'y a pas encore de sujets ou du moins pas de sujets empiriques parmi lesquels il conviendrait d'identifier celui auquel tel ou tel donné est donné⁶.

Or, ici se marque tout à la fois, à l'égard de Husserl, une grande proximité et un premier et important point de rupture sur lequel il nous faudra revenir. Proximité parce qu'en s'inscrivant dans la sphère originaire du vécu, Carnap revendique comme Husserl une base phénoménologique, laquelle relève en outre comme chez Husserl d'un solipsisme méthodologique et non métaphysique :

Nous qualifions aussi la base autopsychique de base « solipsiste ». Mais on ne se fonde pas ce faisant sur la conception même du solipsisme selon laquelle seul un unique sujet et ses vécus seraient réels et non les autres sujets. La distinction entre objets réels et non-réels ne se trouve pas à l'origine du système de constitution [...]. À l'origine du système de constitution, les vécus doivent être pris comme ils se donnent ; les positions de réalité et d'irréalité qui les accompagnent ne sont pas conservées mais « mises entre parenthèses » ; on pratique par conséquent la réduction phénoménologique (*ἐπιτομή*) au sens de Husserl⁷.

Cette proximité s'infléchit cependant d'une rupture. Pour Carnap, en effet, la neutralité métaphysique du solipsisme implique qu'au niveau autopsychique, au niveau des purs phénomènes, il n'y a pas encore d'*ego* auquel ils se rapportent, et que ce n'est qu'après la constitution du système constitutif dans son entier – ou du moins du niveau hétéropsychique – qu'on peut distinguer un « moi » et qu'on peut parler de « mes vécus⁸ ». Comme chez Mach, auquel Carnap renvoie à cet endroit, mais aussi par exemple comme chez James, la neutralité métaphysique du flux de l'expérience pure implique pour Carnap que celui-ci est antérieur à la

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*, § 65 (trad. fr., p. 140-141).

7 *Ibid.*, § 64 (trad. fr., p. 138). Ici, Carnap renvoie aux § 31 et 32 des *Ideen I*.

8 *Id.*, *Aufbau*, § 65 (trad. fr., p. 140-141).

distinction du sujet et de l'objet et que ces derniers ne se constituent à partir de lui que comme ses pôles. Or, ceci marque évidemment un certain écart par rapport à Husserl, du moins le Husserl des *Idees directrices*⁹ auquel Carnap se réfère, pour s'y opposer, dans ce § 65 de l'*Aufbau*. La façon dont chaque vécu intentionnel, chaque acte, est rapporté au « moi pur » dans les § 37 et 80 des *Ideen I* rapproche, aux yeux de Carnap, le phénoménologue d'un néokantien comme Natorp¹⁰. Ce rejet carnapien de la présence d'un *ego* transcendantal au niveau originaire aura bien sûr, nous y reviendrons, un impact déterminant sur le projet constitutif tout entier.

122

Continuons cependant à nous concentrer sur les points de convergence entre les deux entreprises et, avant d'en venir à l'idée d'une théorie des objets (d'une *Gegenstandstheorie*), disons encore quelques mots de la notion de « donné ». Pour Carnap, il importe de noter que les vécus élémentaires dont il faut partir ne sont pas les « sensations simples » de Mach, mais, dit Carnap dans le § 67, les « vécus eux-mêmes dans leur totalité et leur unité achevée¹¹ ». Identifier au sein du vécu, au sein du « donné », ce qui en sont les constituants ultimes, à savoir les impressions sensibles singulières, requiert déjà tout un travail théorique de décomposition des vécus élémentaires ; s'appuyant sur les théories de la *Gestalt*, Carnap dénonce l'atomisme naïf des empiristes, qui font des sensations simples les éléments premiers du donné¹², et montre ainsi, de manière particulièrement claire, que c'est bien le vécu dans sa totalité, et non seulement l'ensemble « discret » de ses éléments sensoriels, qu'il faut considérer comme « donné ». On reconnaît là ce qui est certainement aussi un trait important de la phénoménologie ou psychologie descriptive

9 Dans la première édition des *Recherches logiques*, Husserl s'était lui-même opposé à l'idée d'un moi pur qui ne serait pas lui-même un objet, mais condition de possibilité de toute objectivité. Dans la seconde édition, contemporaine des *Ideen I*, il était revenu sur ces passages pour les amener dans le sens d'une subjectivité transcendantale (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, V, § 6-8, Hua XIX/1, p. 367-376 ; trad. fr. H. Élie, A. Kelkel et R. Scherer, *Recherches logiques*, Paris, PUF, 1959-1963, t. II/2, p. 156-164 ; p. 346-350).

10 Carnap, *Aufbau*, § 65 (trad. fr., p. 142).

11 *Ibid.*, § 67 (trad. fr., p. 144).

12 *Ibid.*, § 64 (trad. fr., p. 144-155).

d'inspiration brentanienne et stumpfienne, à savoir le rapport premier à des états de conscience globaux au sein desquels peuvent seulement se dégager par analyse des composantes plus élémentaires. Carnap parlera quant à lui de pseudo-analyse pour une démarche qui relève en fait chez lui de la construction logique, il faudra y revenir.

CONCEPTS ET OBJETS; OBJECTIVITÉS FONDÉES

Venons-en maintenant au projet de fonder les objets ou les concepts complexes sur ces vécus élémentaires. Notons tout d'abord l'ambiguïté même du rapport entre objets et concepts, dont l'identification au § 5 de l'*Aufbau* semble aller à l'encontre de ce qui constitue pourtant un élément central de l'analyse dans la tradition frégéo-russellienne dont relève Carnap. Dans le § 5, Carnap annonce son intention d'utiliser le terme d'« objet » dans le sens le plus large qui soit, c'est-à-dire, comme l'indiquait déjà le début du § 1, pour « tout ce sur quoi peut porter une proposition¹³ ». Parmi les objets, il faut dès lors compter non seulement des choses, mais aussi des propriétés et des rapports, des classes et des relations, des états et des processus¹⁴, des entités biologiques (comme le chêne ou le cheval), logiques (comme la négation ou l'implication), mathématiques (comme le nombre 3, la classe des nombres algébriques ou le triangle équilatéral) ou même axiologiques (comme le devoir ou l'obéissance)¹⁵. Les derniers exemples montrent qu'il ne s'agit pas de réserver la notion d'« objet » à ce qui est réel ou « actuel¹⁶ », mais qu'il faut y inclure toute la gamme des objets de pensée, y compris éventuellement des objets fictifs comme la licorne ou le centaure. On comprend donc que Carnap inscrive d'emblée sa réflexion dans le contexte des *Gegenstandstheorien* développées par les héritiers de Brentano et c'est tout particulièrement aux travaux d'Alexius Meinong qu'il renvoie dans le § 3. Or, cette problématique des théories de l'objet et surtout le traitement particulier que Carnap lui accorde

13 *Ibid.*, § 1 (trad. fr., p. 57).

14 *Ibid.*

15 *Ibid.*, § 25 (trad. fr., p. 87-88).

16 *Ibid.*, § 1 (trad. fr., p. 57).

est une fois encore l'occasion d'une proximité – et même d'une double proximité – avec Husserl.

Tout d'abord, la notion très large d'objet que Carnap mobilise fait indubitablement écho à l'extraordinaire extension de la notion « logique » d'objet à laquelle Husserl se livre dans les *Recherches logiques*, l'objet en venant à désigner tout ce qui peut être le sujet d'un énoncé vrai¹⁷ et incluant dès lors, là aussi, les objets généraux comme les espèces¹⁸ ou les essences¹⁹, les états de choses et des objets purement catégoriaux comme les objets logiques ou mathématiques²⁰. Se voient donc reconnaître le statut d'« objet » tout une série d'entités auxquelles l'empirisme nominaliste ne reconnaissait de valeur que conceptuelle et aucune validité ou réalité objective – le propre de l'« objectivisme sémantique » des *Recherches logiques* étant toutefois d'affirmer que validité objective n'équivaut précisément pas à réalité ou à existence réelle et que tous ces nouveaux objets ou ces nouvelles objectivités (*Gegenständlichkeiten*) ne sont bien évidemment pas des objets sensibles, mais des objets fondés.

L'autre élément important qui rapproche le positionnement carnapien du positionnement husserlien à l'égard des théories de l'objet, c'est que, comme l'indique le § 1 de l'*Aufbau*, il ne peut s'agir pour Carnap de se borner à répertorier les différents types d'objet et à les différencier par une série de caractères essentiels – à la différence des vécus, les objets physiques et les nombres sont objectifs ; toutefois, contrairement aux objets physiques, les vécus et les nombres ne sont pas spatiaux, etc. Mais il

-
- 17 Husserl, *Logische Untersuchungen*, I. Unters., § 31, Hua XIX/1, p. 106 (trad. fr., II/1, p. 116). Voir aussi l'« Entwurf einer Vorrede zur den *Logische Untersuchungen* » de 1913 ; trad. fr. J. English, « Esquisse d'une préface aux *Recherches logiques* », dans *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975, p. 367 : « Objet [*Gegenstand*] et sujet [*Subjekt*] prédicable sont des termes équivalents. Toute la logique disparaîtrait si le concept d'objet n'était pas compris dans toute l'étendue qu'exige cette équivalence, si donc on n'admettait pas que les "idées" sont elles aussi des objets ».
- 18 *Id.*, *Logische Untersuchungen*, II. Unters., § 2, Hua XIX/1, p. 115-117, et VI. Unters., § 52, Hua XIX/2, p. 690-693 (trad. fr., II/1, p. 129-131 ; III, p. 196-199).
- 19 *Id.*, *Ideen I*, § 3, § 22, Hua III, p. 14-15 et 48-49 (trad. fr., p. 21-23 et p. 72-73).
- 20 *Id.*, *Logische Untersuchungen*, VI. Unters., § 45, Hua XIX/2, p. 670-673 (trad. fr., III, p. 174-177).

convient de mettre en évidence les rapports de fondation qui les lient les uns aux autres, de telle sorte que chaque objet est amené à trouver sa place précise dans l'ensemble du système, entre les objets sur lesquels il se fonde et ceux qu'il rend à son tour possibles :

Le système de constitution ne vise pas seulement, comme d'autres systèmes de concepts, à classer les concepts en diverses catégories et à examiner les différences et les relations mutuelles de ces catégories. Les concepts au contraire doivent être « constitués », c'est-à-dire dérivés par degrés de certains concepts fondamentaux, afin de dresser un arbre généalogique des concepts au sein duquel chacun trouve sa place déterminée. Que soit possible cette dérivation de tous les concepts à partir d'un petit nombre de concepts de base, telle est la thèse principale de la théorie de la constitution. C'est par là surtout qu'elle se distingue des autres théories des objets²¹.

Carnap parle ici de constitution de concepts les uns sur les autres, mais on sait qu'on pourrait parfaitement transposer sa citation en termes d'objets :

Le système de constitution ne vise pas seulement, comme d'autres systèmes d'*objets*, à classer les *objets* en diverses catégories et à examiner les différences et les relations mutuelles de ces catégories. Les *objets* au contraire doivent être « constitués », c'est-à-dire dérivés par degrés de certains *objets* fondamentaux, afin de dresser un arbre généalogique des *objets* au sein duquel chacun trouve sa place déterminée. Que soit possible cette dérivation de tous les *objets* à partir d'un petit nombre d'*objets* de base, telle est la thèse principale de la théorie de la constitution. C'est par là surtout qu'elle se distingue des autres théories des objets.

Il ne s'agit pas ici de revenir sur la distinction fondamentale entre objets – entités individuelles – et concepts – notions générales – faite dans la logique des prédicats frégeo-russellienne, mais bien de dire, avec la théorie des types logiques – et contrairement à l'universalisme logique frégeen –, que chaque concept (satisfait par des objets) définit une classe (la classe des objets qui le satisfont), qui constitue à son tour un objet de type supérieur,

21 Carnap, *Aufbau*, § 1 (trad. fr., p. 57).

lequel est susceptible de propriétés (et relations) d'un autre ordre que celles qui caractérisaient les objets du niveau inférieur :

Comme nous employons constamment ici le terme « objet » dans son sens le plus large, à chaque concept correspond un objet et un seul, « son objet » (à ne pas confondre avec les objets qui tombent sous le concept)²².

126 Ce principe d'abstraction logique, notamment théorisé par Russell et Whitehead, permet donc à Carnap un passage systématique du registre des concepts au registre des objets, et par là une théorie de l'objet – ou de l'objectivité – dans un sens très large, laquelle se veut en outre préalable au questionnement métaphysique du réalisme et de l'idéalisme, le terme d'objet renvoyant prioritairement à la première, le terme de concept prioritairement à la seconde branche de l'alternative :

Dans la théorie de la constitution, nous parlons tantôt des objets tantôt des concepts constitués sans faire de différence essentielle. Ces deux langages parallèles qui expriment la même chose en termes d'objet ou de concept, correspondent au fond aux langages du réalisme et de l'idéalisme. Les objets constitués sont-ils « produits par la pensée », comme l'enseigne l'école de Marburg ou « seulement reconnus » par elle comme l'affirme le réalisme ? La théorie de la constitution utilise un langage neutre ; pour elle, les objets ne sont ni « produits » ni « reconnus », mais *constitués* ; et qu'il soit clair dès à présent que ce terme de « constituer » sera constamment entendu dans un sens parfaitement neutre. Aussi du point de vue de la théorie de la constitution, la controverse entre « production » et « reconnaissance » est une querelle de langage inutile²³.

On sait que chez Husserl la distinction de ce qui est simplement conçu et de ce qui est proprement un objet donné à la conscience passe

22 *Ibid.*, § 5 (trad. fr., p. 61).

23 *Ibid.* (trad. fr., p. 61-62). Voir aussi § 9 : « La théorie de la constitution est la base commune des tendances philosophiques qui entendent donner une réponse à à ce problème [le problème de la réalité], la base du réalisme, de l'idéalisme et du phénoménisme ; [...] ces courants ne divergent qu'au-delà de la théorie de la constitution, dans le domaine de la métaphysique » (trad. fr., p. 65).

par l'opposition entre l'intention de signification – et le sens qu'elle vise à vide – et l'intuition qui la remplit – intuition dans laquelle c'est proprement un objet qui se présente²⁴. Mais, dans la théorie husserlienne des objets fondés, il y a précisément l'idée que la constitution d'objets (théoriques) dans des intentions de signification catégoriales peut mener à de nouvelles évidences, de sorte que rien ne s'oppose à ce que des objets constitués dans les vécus de la conscience se donnent à cette dernière et s'imposent à elle avec évidence comme quelque chose qu'elle n'a pas créé de toutes pièces²⁵.

Toutefois, là aussi, il faut alors s'interroger sur l'impact du tournant transcendantal husserlien sur cet équilibre – et cette neutralité métaphysique – et se demander si, de la constitution des objets dans les vécus intentionnels de la conscience à la constitution des objets par les actes de la conscience – « acte » alors entendu au sens fort, non plus seulement de vécu intentionnel, mais de présence active (ou en acte) du moi pur dans chacun de ses vécus –, il n'y a pas une concession faite aux néokantiens qui serait regrettable du point de vue de Carnap.

RAPPORTS DE FONDATION ENTRE OBJECTIVITÉS

Quelles sont, maintenant, les « étapes », les « niveaux » de cette « constitution » ? Singulièrement, ce sont les mêmes que ceux qui scandent les *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, c'est-à-dire le tome II des *Idées directrices pour une phénoménologie*²⁶, à savoir 1) les objets physiques, c'est-à-dire les objets matériels de l'espace-temps objectif ; 2) les objets hétéro-psychiques, c'est-à-dire les sujets empiriques et leurs dispositions psychiques réelles ; et enfin 3) les *geistige Gegenstände*,

24 Husserl, *Logische Untersuchungen*, VI. Unters., § 1-39, Hua XIX/2, p. 544-656 (trad. fr., III, p. 21-156).

25 *Ibid.*, § 40-52, Hua XIX/2, p. 657-693 (trad. fr., III, p. 159-199).

26 *Id.*, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Zweites Buch : Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, Hua IV (trad. fr. É. Escoubas, *Idées directrices pour une phénoménologie*, t. II : *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, Paris, PUF, 1982).

les objets historiques, sociaux et culturels qui relèvent des sciences de l'esprit telles que Dilthey (notamment) en a dégagé la sphère²⁷. Bien sûr, chacun de ces trois grands niveaux est lui-même extrêmement stratifié et, par exemple, le monde physique proprement dit repose sur le domaine des choses perceptives, qui repose lui-même sur le domaine des choses tactiles-visuelles, qui repose sur le domaine des choses visuelles, qui repose sur des schémas d'assignation de couleurs à des points du monde, etc. Et on retrouve là, une fois encore, bien des analogies avec les « couches de la constitution transcendante de la chose » telles que Husserl en esquisse l'étude à la fin des *Idees directrices* I²⁸ et sur lesquelles il revient dans la première partie des *Ideen* II, comme d'ailleurs en de nombreux endroits de son œuvre, y compris dans des travaux antérieurs aux *Ideen* I (comme dans les leçons de 1907 sur « Chose et espace »²⁹). Des différences importantes – et sans doute très significatives – distinguent le détail des étagements mis en évidence dans les *Ideen* II et dans l'*Aufbau*, chacun des deux textes passant plus rapidement sur des problèmes qui retiennent longuement l'autre ; mais il est manifeste que leurs structures d'ensemble sont largement similaires, coïncidence qui serait extrêmement troublante pour qui ne saurait que Carnap, qui « planchait » sur l'*Aufbau* depuis 1922, suivit à Fribourg l'enseignement de Husserl durant le semestre d'hiver 1924-1925, soit au moment même où Ludwig Landgrebe dactylographiait une nouvelle version des *Ideen* II, corrigeant sur divers points celle rédigée par Edith Stein en 1918 (à partir de divers manuscrits de Husserl datant des années 1912-1917).

La question historique de l'héritage n'est toutefois pas celle qui nous préoccupe ici³⁰. Ce qui importe maintenant, c'est évidemment de s'attacher à ce qui, malgré une base et une structure de fondation largement

27 W. Dilthey, *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*, Berlin, Reimer, 1910 (trad. fr. partielle par S. Mesure, *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, Paris, Cerf, 1988).

28 Husserl, *Ideen* I, § 150-151, Hua III/1, p. 368-374 (trad. fr., p. 503-510).

29 *Id.*, *Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, Hua XVI (trad. fr. J.-F. Lavigne, *Chose et espace. Leçons de 1907*, Paris, PUF, 1989).

30 Sur ce point, voir notamment V. Mayer, « Die Konstruktion der Erfahrungswelt. Carnap und Husserl », *Erkenntnis*, 35, 1991, p. 287-304.

communes, distingue et sépare fondamentalement les deux entreprises. Une bonne manière d'aborder cette réflexion, c'est de dégager d'une part ce qui constitue le fonds philosophique commun de ces deux projets et, d'autre part, ce en quoi réside l'héritage propre de Carnap qui l'amène à en formuler une conception très particulière et très différente de celle de Husserl. Or, cela mène à se préoccuper de l'idée même de fondation d'objets supérieurs sur des objets inférieurs, mais aussi des rapports ontologiques qui résultent de ce type de fondation.

CONSTRUCTION LOGIQUE *VERSUS* CONSTITUTION SYNTHÉTIQUE

Lorsqu'il s'est interrogé sur le caractère « phénoménologique » de l'*Aufbau*, Jocelyn Benoist affirmait, sans doute à juste titre, que ce qui constitue le fonds commun aux travaux de Husserl et de Carnap n'est au fond rien d'autre que le projet empiriste tel que David Hume notamment en a tracé les grandes lignes dans le livre I du *Traité de la nature humaine*, c'est-à-dire, pour utiliser les termes de Benoist, le « projet de fondation intégrale de notre connaissance dans les seules données de l'expérience³¹ » ou réciproquement le récit du « déploiement de l'expérience, depuis ses données élémentaires jusqu'à ses constructions d'ordre supérieur³² ». Et on se souviendra effectivement que dans le § 100 de *Logique formelle et logique transcendantale*, Husserl attribue à Hume le mérite d'avoir été le premier à « saisir le problème concret et universel de la philosophie transcendantale » :

Hume fut le premier à prendre au sérieux l'attitude de Descartes tournée vers l'intériorité pure, en débarrassant radicalement l'âme dès l'abord de tout ce qui lui donne une signification réelle « mondaine » et en la présupposant purement comme champ de « perceptions », d'« impressions » et d'« idées », en tant qu'elle est la donnée d'une expérience interne saisie avec une pureté correspondante. C'est sur cette base « phénoménologique » que le premier il conçut ce que nous nommons les problèmes « constitutifs »,

31 J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », dans S. Laugier (dir.), *Carnap et la construction du monde*, Paris, Vrin, 2001, p. 192.

32 *Ibid.*, p. 193.

en reconnaissant la nécessité de faire comprendre comment, purement dans cette subjectivité réduite phénoménologiquement et dans sa genèse immanente, il se fait que l'âme puisse trouver en une « expérience » présumée des objectivités transcendantes et des réalités ayant des formes ontologiques qui d'avance vont de soi pour nous (espace, temps, continu, chose, personnalité)³³.

130

Si Hume a échoué à mener à bien cette entreprise, c'est, aux yeux de Husserl, parce qu'il est resté prisonnier d'un point de vue naturaliste qui le fit envisager les questions constitutives comme des questions génétiques-causales. Or, à cet égard, il est clair que pour sa part, l'*Aufbau* de Carnap ne pêche en rien par ce naturalisme, puisqu'il ne s'y agit aucunement de genèse psychique des idées complexes à partir des idées simples, mais au contraire explicitement d'une « reconstruction rationnelle³⁴ » du système de la connaissance, raison pour laquelle Benoist rapproche plutôt cette démarche de la réinterprétation transcendante kantienne de l'entreprise humienne³⁵. Et en effet il est très clair que Kant, même s'il ne fait l'objet d'aucun renvoi bibliographique précis dans l'*Aufbau*, est une référence philosophique majeure pour cet ouvrage ; même si c'est en fait *contre* Kant que celui-ci est écrit de la première à la dernière page. Et c'est évidemment ici, autour de l'héritage kantien, que se joue toute la différence entre Husserl et Carnap.

Carnap est en effet, dans l'*Aufbau*, l'héritier du logicisme, qui a pris la théorie kantienne de la connaissance pour sa principale cible. Lorsque, dans les *Fondements de l'arithmétique*, puis dans les *Lois fondamentales de l'arithmétique*, Gottlob Frege entreprend de construire les notions fondamentales de l'arithmétique comme celles de nombre ou de successeur sur des notions purement logiques et qu'il montre que le raisonnement arithmétique repose exclusivement sur les principes logiques déductifs, c'est

33 E. Husserl, *Formale und Transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, § 100, Hua XVII, p. 263 (trad. fr. S. Bachelard, *Logique formelle et logique transcendante. Essai d'une critique de la raison logique*, Paris, PUF, 1957, p. 342-343).

34 Carnap, *Aufbau*, § 100 (trad. fr., p. 188).

35 J. Benoist, « L'*Aufbau* comme phénoménologie », art. cit., p. 194.

explicitement aux idées kantienne d'« intuition pure » et de « jugement synthétique *a priori* » qu'il s'attaque³⁶. Et lorsque Russell étend le projet logiciste à l'ensemble des mathématiques, géométrie comprise, c'est encore et toujours Kant qui est en point de mire. Dès les *Principles*, Russell annonce que « grâce aux progrès de la logique symbolique », l'idée kantienne selon laquelle « le raisonnement mathématique n'est pas strictement formel, mais recourt toujours à des intuitions, à savoir la connaissance *a priori* de l'espace et du temps » est aujourd'hui « capable d'une réfutation définitive et irrévocable³⁷ » ; et, dans son autobiographie, Russell affirmera que les *Principia mathematica*, développés avec Alfred North Whitehead, étaient tout entier conçus comme une réfutation générale de l'idée kantienne d'*a priori* synthétique³⁸. Or, dans une très large mesure, le projet de Carnap dans l'*Aufbau* n'est rien d'autre que celui d'achever le programme logiciste en l'étendant aux parties pures des sciences empiriques, à commencer par la cinématique qui est le noyau central de la première *Critique*.

Pour le dire une première fois un peu vite, tout l'objet de la théorie de la constitution est de montrer qu'outre le divers des expériences sensibles, la science tout entière n'a besoin de rien d'autre que d'outils strictement logiques – et en particulier de la théorie des relations développée par Russell³⁹ – pour, d'une part, « construire » des objets sensibles à partir de ces expériences et, d'autre part, « construire » sur cette première base objective tous les objets de la science, et en particulier ces entités spatiotemporelles permanentes et insérées dans des lois naturelles que

36 Voir notamment G. Frege, *Grundlagen der Arithmetik*, § 1-17 (trad. fr. C. Imbert, *Les Fondements de l'arithmétique*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 125-145).

37 B. Russell, *Principles of mathematics*, § 4 (trad. fr. J.-M. Roy, *Les Principes de la mathématique*, dans *Écrits de logique philosophique*, Paris, PUF, 1989, p. 23).

38 *Id.*, *My philosophical development*, chap. VII (trad. fr. G. Auclair, *Histoire de mes idées philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961, chap. VII, p. 93).

39 Dans *Aufbau*, § 3 (trad. fr., p. 59-60), Carnap dit vouloir mettre la théorie russellienne des relations au service de l'entreprise machienne d'analyse de la réalité et de réduction de celle-ci au donné.

sont les objets physiques⁴⁰. Dans les *Lois fondamentales de l'arithmétique*, Frege réservait le terme d'« *Aufbau* » aux passages de pure démonstration formelle, par opposition aux développements explicatifs qui les introduisent sous l'intitulé « *Zerlegung* ». Pour Carnap, la constitution ne doit donc en principe être rien d'autre qu'un ensemble de démarches purement déductives et donc analytiques.

Le § 106 de l'*Aufbau* résume parfaitement cette conception ; il ne peut y avoir en théorie de la constitution que deux types de « théorèmes » : les premiers énoncent de vérités empiriques telles que « tel vécu élémentaire est similaire à tel autre » ; les seconds ne reposent que sur les définitions des termes en jeu (exemple : une couleur est la classe d'abstraction des qualités visuelles qui entretiennent une relation de similarité partielle⁴¹, chacun de ces termes de « qualité », « visuel », « similarité partielle » étant bien sûr lui-même préalablement défini). Les théorèmes de ce second type ne servent donc qu'à reformuler – grâce aux abréviations qu'ils introduisent – les vérités énoncées dans les théorèmes empiriques.

Frege avait montré que les nombres étaient de pures constructions logiques et Russell avait établi qu'il en était de même pour les coordonnées cartésiennes au fondement de l'Analyse et donc pour les figures géométriques. Ces disciplines sont donc intégralement logiques et analytiques. Bien sûr, il ne peut en aller de même dans les sciences empiriques, qui contiennent assurément des jugements synthétiques fournis par l'expérience ; mais leur traitement théorique, dit Carnap, est le fait des seuls « théorèmes analytiques ». Il n'y a donc pas de synthétique *a priori* :

Selon la formulation kantienne, les théorèmes analytiques sont des jugements analytiques *a priori* et les théorèmes empiriques des jugements synthétiques *a posteriori*. Les « jugements synthétiques *a priori* » qui sont à la base de la

40 Il s'agit ici de constructions logiques, conformément à l'exergue de Russell : « La maxime suprême de l'exercice scientifique de la philosophie est le suivant : partout où cela est possible, des constructions logiques doivent être substituées à des entités inférées » (*ibid.*, § 1, trad. fr., p. 57).

41 *Ibid.*, § 118 (trad. fr., p. 207-208).

problématique kantienne de la théorie de la connaissance n'existent pas du tout du point de vue de la théorie de la constitution⁴².

Le système constitutif tout entier ne procède à aucune « synthèse » au sens kantien, c'est-à-dire qu'il n'introduit aucune détermination nouvelle par rapport à celles qui sont données dans les vécus (sensibles) élémentaires. Dans l'*Aufbau*⁴³ et de manière plus explicite encore dans un article paru en 1930 et intitulé « L'ancienne et la nouvelle logique⁴⁴ », le terme que Carnap reprend à son compte pour qualifier les énoncés « constitutifs », c'est le terme de « tautologie », qu'avait théorisé un autre logiciste : le Wittgenstein du *Tractatus logico-philosophicus*, qui affirmait déjà que, comme celle du langage et de la pensée, la forme du monde est exclusivement logique, c'est-à-dire tautologique, vide de contenu propre, vide de sens propre⁴⁵. « La logique est transcendantale⁴⁶ », disait Wittgenstein ; et par là, il voulait dire qu'elle est le seul transcendantal.

Tout l'appareil formel de la science n'étant qu'un ensemble de règles d'élimination par traduction, les atomes et les cellules, les désirs et les troubles mentaux, les valeurs et les classes sociales ne sont donc pas d'authentiques entités nouvelles, entités dont l'existence serait inférée à partir de l'expérience, mais bien des « constructions logiques » servant à exprimer de manière concise une multiplicité de vécus. Matière empirique et forme logique⁴⁷, telles sont les deux composantes de la science pour l'empirisme logique. Deux composantes qui fourniront autant de critères

42 *Ibid.*, § 106 (trad. fr., p. 198).

43 *Ibid.*, § 107 (trad. fr., p. 200).

44 *Id.*, « Die alte und die neue Logik », VI-VII (trad. fr. E. Vouillemin, « L'ancienne et la nouvelle logique », *Actualités scientifiques et industrielles*, 26, 1933, p. 25-29).

45 L. Wittgenstein, *Logisch-Philosophische Abhandlung*, 4.46-4.462 ; 6.1-6.11 (trad. fr. G. G. Granger, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1993, p. 61-63 ; p. 96).

46 *Ibid.*, 6.13 (trad. fr., p. 102).

47 Comme Wittgenstein, Carnap insiste sur le fait que la logique (et les mathématiques dont Russell et Whitehead ont montré qu'elles s'y réduisent) est une pure forme et que ses termes ne désignent rien, mais servent seulement à symboliser ses conventions (Carnap, *Aufbau*, § 108, trad. fr., p. 200).

de démarcation entre science et métaphysique. Car, comme la *Critique de la raison pure*, l'*Aufbau* s'achève par une réflexion sur les limites de la science et ce qui distingue les questions susceptibles de recevoir une réponse au sein du système de la science – c'est-à-dire, pour Carnap, au sein du système constitutif – et donc de donner lieu à d'authentiques connaissances, et les questions purement métaphysiques qui ne peuvent donner lieu qu'à des prises de position fondées sur des actes de foi. Or, si Carnap renvoie comme Kant au critère du recours possible à l'expérience – dans la mesure où, en vertu de l'axiome de réductibilité, ils sont *in fine* reformulables en termes de vécus élémentaires, tous les énoncés du système constructif ont des conditions de vérité empiriques parfaitement définies⁴⁸ –, il met aussi en avant, conformément à l'héritage frégéorussellien, l'exigence d'une formulation logiquement correcte, c'est-à-dire conforme aux règles de bonne formation des énoncés – à ce que Husserl appelle la « grammaire pure logique » –, et en particulier, pour Carnap, à la stratification russellienne des types logiques (ou plutôt de sa réinterprétation en termes de classes d'apparement⁴⁹).

Ces deux critères – empirique et formel – sont mis par Carnap sur le même pied ; et de même qu'un énoncé « grammaticalement » incorrect (au sens de la grammaire pure logique) est dépourvu de sens, de même un énoncé qui ne peut trouver sa formulation dans le système constitutif et qui ne peut donc être reconduit – réduit – à un énoncé sur les vécus élémentaires est non seulement non scientifique mais entièrement dépourvu de sens :

48 Ainsi, « le concept de réalité au sens d'indépendance de la conscience connaissante n'appartient pas à la science (rationnelle) mais à la métaphysique » (*ibid.*, § 176, trad. fr., p. 287). De même pour les termes d'« essence » ou d'« existence » (*ibid.*, § 59, trad. fr., p. 133).

49 Dans les § 29 à 31 de l'*Aufbau*, la théorie russellienne des types logiques est cependant réinterprétée en une théorie plus générale des « sphères d'objets », conçues comme catégories de signification : « Deux objets (tout comme deux quasi-objets) ont une parenté de sphère quand il y a dans une fonction propositionnelle une place d'argument pour laquelle ces deux objets constituent des arguments admissibles. [...] Par *sphère* d'un objet, nous entendons la classe de tous les objets qui lui sont apparentés » (*ibid.*, § 29, trad. fr., p. 93-94).

Les propositions portant initialement sur un objet ne deviennent des propositions scientifiques au sens strict que lorsque cet objet est constitué à partir des objets fondamentaux. Car seule la formule constitutive de l'objet, en tant que règle de traduction des propositions portant sur lui en propositions portant sur les objets fondamentaux, c'est-à-dire sur des relations entre vécus élémentaires, donne à ces propositions un sens vérifiable. Vérification signifie bien contrôle sur la base des vécus⁵⁰.

On sait que, l'année même de la publication de l'*Aufbau*, Carnap publie un texte très célèbre intitulé « Pseudo-problèmes en philosophie », qui rejette comme entièrement métaphysiques, c'est-à-dire dépourvus de sens, toute une série de problèmes philosophiques pour la raison qu'ils ne sont pas formulés en énoncés grammaticalement corrects et vérifiables empiriquement⁵¹.

C'est donc, de manière relativement explicite, à une sorte d'équivalent de la *Critique de la raison pure*, mais qui mettrait en scène une raison exclusivement logique et non synthétique, que Carnap se livre dans l'*Aufbau*. Pour Carnap, tous les objets sont construits à partir d'objets de niveau inférieur par des opérations purement logiques – la construction de classes ou d'extensions de relations est l'unique forme fondamentale de constitution⁵².

ONTOLOGIE STRATIFIÉE VERSUS ONTOLOGIES RÉGIONALES

En outre, cette idée d'une construction purement logique est, chez Carnap, volontairement mise au service d'un projet d'unification de la science et de son ontologie. Dans la mesure où les objets fondés ne sont que des transformations logiques opérées sur les objets simples, on peut dire, contre la plupart des théories de l'objet (*Gegenstandstheorien*),

50 *Ibid.*, § 179 (trad. fr., p. 292).

51 *Id.*, *Scheinprobleme in der Philosophie: Das Fremdpsychische und der Realismusstreit* [Pseudo-problèmes en philosophie: l'hétéropsychique et la querelle du réalisme], Berlin, Weltkreis, 1928.

52 *Id.*, *Aufbau*, § 140 trad. fr., p. 108-110).

qu'« il n'y a qu'un domaine d'objets et donc une seule science⁵³ ». Cela n'empêche pas de distinguer différentes disciplines en fonction du type (logique) d'objets qu'elles considèrent, c'est-à-dire du niveau du système constitutif qu'elles explorent⁵⁴. Et, par exemple, tout en affirmant que les objets culturels ne sont que des constructions logiques à partir des objets hétéropsychiques – qu'ils sont donc entièrement réductibles à ces derniers –, le § 56 de l'*Aufbau* n'en défend pas moins la thèse que les sciences culturelles (*Geisteswissenschaften*) s'occupent d'une sphère d'objets différente de celle de la psychologie⁵⁵; et ce, parce que les objets culturels ne sont pas simplement des *sommes* d'objets hétéropsychiques – une simple somme appartient au même type logique que ses éléments –, mais des *classes* ou d'autres complexes logiques de tels objets, ce qui impose le passage à un type logique supérieur.

Qu'en est-il chez Husserl ? Que la constitution d'objectivités fondées soit chez lui foncièrement synthétique, c'est ce qui apparaît notamment dans le fait que Husserl oppose à l'ontologie formelle – qu'il qualifie lui-même d'« analytique » – différentes ontologies régionales ou matérielles; et qu'il identifie la question de l'*a priori* matériel qui régit ces ontologies régionales à celle de l'*a priori* synthétique. Certes, l'entreprise des *Ideen* II peut-elle sans doute être lue comme une tentative d'unifier au sein d'un seul système constitutif ce que les *Ideen* I, en cela fidèles aux théories de l'objet, avaient rapporté à de multiples ontologies régionales telles que celle du « vécu⁵⁶ » – domaine de la conscience –, celle de la « forme spatiale⁵⁷ » – qui est le domaine de la géométrie –, celle du « mouvement⁵⁸ » – domaine

53 *Ibid.*, § 4 (trad. fr., p. 60). Voir aussi le § 2 (trad. fr., p. 59), où Carnap affirme clairement qu'un des objectifs de sa théorie de la compréhension est de « surmonter la décomposition de la science en des sciences particulières séparées et juxtaposées sans relation entre elles ».

54 *Ibid.*, § 4 (trad. fr., p. 60).

55 *Ibid.*, § 59 (trad. fr., p. 130).

56 Husserl, *Ideen* I, § 12, Hua III/1, p. 31 (trad. fr., p. 46).

57 Voir notamment *ibid.*, § 12, § 9, Hua III/1, p. 25 (trad. fr., p. 37); § 12, Hua III/1, p. 31 (trad. fr., p. 46); § 25, Hua III/1, p. 53-54 (trad. fr., p. 80); § 60, Hua III/1, p. 143 (trad. fr., p. 196).

58 *Ibid.*, § 12, § 25, Hua III/1, p. 53-54 (trad. fr., p. 80); § 60, Hua III/1, p. 143 (trad. fr., p. 196).

de la cinématique –, celle de la « qualité sensible⁵⁹ » – et en particulier de la couleur –, celle de la « chose matérielle⁶⁰ » – qui est « *res extensa, temporalis et materialis (causale)* » –, celle de la « personne » ou encore celle de l'« homme » en général⁶¹.

Mais, même lorsqu'il pense les rapports constitutifs entre ces différents niveaux, Husserl pense néanmoins que chacun d'entre eux est constitué dans/par des actes catégoriaux propres et qu'il se caractérise dès lors par un sens d'être tout à fait spécifique. Par contraste, la solution carnapienne, qui rend compte de l'ensemble des objectivités fondées par des constructions purement logiques qui permettent de se passer de l'hypothétique activité synthétique d'un *ego* transcendantal, peut apparaître comme un prolongement des *Recherches logiques* husserliennes qui serait alors alternatif à l'entreprise des *Idées directrices* (I et II), et serait d'autant plus intéressant qu'il permet de conserver de part en part la neutralité métaphysique, dont on peut tout de même penser qu'elle est en revanche mise à mal par le tournant transcendantal.

Dans cette perspective, on pourrait d'ailleurs se demander si ce n'est pas précisément parce qu'il envisageait l'entreprise constitutive comme synthétique que, contrairement à Carnap qui n'en a pas besoin, Husserl a dû chercher un fondement subjectif à ces synthèses et s'est alors orienté vers une solution kantienne ou néokantienne, à savoir celle d'un *ego* transcendantal qui procède activement à ces synthèses.

SYNTHÈSES PASSIVES, SYNTHÈSES ACTIVES ET ÉQUIVALENCES STRUCTURELLES

Pour nuancer ce tableau, insistons, bien sûr, sur le fait qu'à la différence de Kant et de certains néokantiens, Husserl, en bon empiriste, s'est aussi préoccupé de la genèse et de la motivation de ces synthèses élogiques

59 *Ibid.*, § 12, § 12, Hua III/1, p. 31 (trad. fr., p. 46).

60 *Ibid.*, § 12, § 6, Hua III/1, p. 20 (trad. fr., p. 30); § 9, Hua III/1, p. 25 (trad. fr., p. 36-37); § 60, Hua III/1, p. 143 (trad. fr., p. 196); § 72, Hua III/1, p. 165 (trad. fr., p. 230); § 149-152, Hua III/1, p. 363-375 (trad. fr., p. 497-512).

61 *Ibid.*, § 12, § 60, Hua III/1, p. 143 (trad. fr., p. 196); § 61, Hua III/1, p. 147 (trad. fr., p. 201).

actives dans les fameuses « synthèses passives » qui structurent l'expérience sensible avant même toute intervention subjective⁶². Mais, souligner ainsi que les synthèses actives sont motivées par des synthèses passives qui s'effectuent à même le donné, c'est tout à la fois limiter l'arbitraire de l'activité synthétique du sujet transcendantal (contre certains néokantiens) et renforcer la dimension proprement synthétique – et non purement logique – de l'organisation formelle des connaissances.

Alors, bien sûr, Carnap ne conteste pas que la construction logique doive s'appuyer sur l'expérience sensible de certains rapports éprouvés au sein même du flux de l'expérience. Mais il entend nettement distinguer les rapports synthétiques initialement donnés de tous les rapports formels qui sont ensuite logiquement (analytiquement) construits à partir d'eux.

138

Au § 83 de l'*Aufbau*, Carnap indique que les relations de base qui sont au fondement de tout son système constitutif, et qui y jouent en quelque sorte le rôle des principes synthétiques kantien, se ramènent en fait à une seule (là où Kant sollicitait douze catégories et deux formes de la sensibilité), à savoir le « souvenir de similarité » (*Ähnlichkeitserinnerung*), c'est-à-dire la conscience d'une similarité (partielle) entre l'expérience élémentaire présente et une expérience élémentaire simultanée ou passée. Dans cette relation de base, on reconnaît globalement une synthèse de recouvrement rétensionnelle, synthèse passive qui est centrale dans tous les travaux husserliens sur la passivité et qu'on peut donc sans doute considérer comme sous-jacente à toute constitution d'objet chez Husserl, comme c'est le cas chez Carnap. Mais, si Carnap reconnaît volontiers le caractère synthétique de cette (unique) relation de base, il dit précisément qu'étant éprouvée, elle est une donnée empirique – en gros, elle relève du synthétique *a posteriori* –, tandis que toute constitution ultérieure effectuée à partir d'elle est purement analytique.

62 Voir en particulier *id.*, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik* (trad. fr. D. Souche-Dagues, *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, Paris, PUF, 1970); *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten*, Hua XI (trad. fr. B. Bégout et J. Kessler, *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, Grenoble, Millon, 1998).

On peut se demander comment cela est possible. Husserl insiste au contraire sur le fait que les synthèses passives, et en particulier les similarités éprouvées à même la sensibilité, ne suffisent pas à produire d'authentiques connaissances d'objets. Non seulement la visée et la perception d'objectivités fondées requièrent-elles des actes catégoriaux spécifiques, qui s'ajoutent à ceux qui visent et perçoivent les objets et qualités sensibles qui leur servent de fondements. Mais, en outre, il est clair que ces objets et qualités sensibles eux-mêmes doivent être constitués dans le vécu, et que le seul fait de vivre des sensations n'est pas encore appréhender – dans une perception pourtant dite « simple » – tel ou tel objet sensible ni même telle ou telle qualité sensible objective, par exemple le rouge perçu ici et maintenant. Pour que des qualités objectives apparaissent dans l'écoulement constant du vécu subjectif et soient proprement « perçues », il faut selon Husserl non seulement que soient (passivement) ressentis des recouvrements du fait de la dynamique rétentionnelle et protentionnelle qui anime le vécu, mais en outre que ces recouvrements soient proprement pris pour objet de synthèses actives d'identification.

Carnap, de son côté, estime que la construction logique suffit à passer du vécu expérientiel de similarité entre vécus élémentaires à des qualités sensibles susceptibles de constituer d'authentiques objets pour la science.

Cela, bien sûr, est éminemment problématique.

D'une part, la question se pose évidemment de savoir si les constructions qui prétendent n'introduire que des classes, des extensions de relations, des classes de classes ou d'extensions des relations, etc. d'objets déjà construits, sont vraiment vierges de toute synthèse. Si la réductibilité de la théorie des ensembles à la logique ne semblait faire aucun doute pour Frege et Russell, on sait que cette question est très controversée aujourd'hui et que l'axiomatique actuellement privilégiée pour la théorie des ensembles, celle de Zermelo améliorée par Fraenkel, est développée parallèlement à la logique. Son statut purement tautologique, comme d'ailleurs celui de l'arithmétique fondée sur elle, est aujourd'hui pour le moins douteux⁶³...

63 Pour un aperçu des débats autour du caractère purement logique de principes tels que l'axiome de réductibilité, l'axiome de l'infini ou l'axiome du choix, voir B. Leclercq, *Intuition et déduction en mathématiques*. Retour

Carnap lui-même reconnaîtra bientôt la conventionalité de certains choix au fondement du système logique et la pluralité des « syntaxes » possibles pour la science⁶⁴.

Cette objection, notons-le, vaut également à l'encontre de Husserl qui, en rangeant la théorie des ensembles et l'arithmétique du côté de l'*a priori* analytique-formel, avait sans doute lui aussi cédé à certaines « évidences » des logiques et des mathématiques de son temps. Le problème est toutefois moins aigu pour le projet constitutif husserlien, dans la mesure où, contrairement au projet carnapien, il ne doit pas se défier des synthèses *a priori* puisqu'il dispose d'un sujet transcendantal pour les fonder ; tout l'objet de *Logique formelle et logique transcendantale* est d'ailleurs de montrer que, synthétique ou pas, l'*a priori* formel est fondé dans un *a priori* subjectif.

140

D'autre part, un défi majeur qui se présente à tout projet constitutif qui part d'une base phénoménologique, comme c'est le cas chez Husserl et Carnap, c'est celui de dépasser la subjectivité du vécu immédiatement éprouvé pour parvenir à l'objectivité entendue comme intersubjectivité. À la fin du § 2, Carnap indique :

Bien que le point de départ subjectif de toute connaissance réside dans les éléments du vécu et leur imbrication, il est cependant possible, comme le montrera la construction du système de constitution, de parvenir à monde objectif, intersubjectif, qui soit conceptuellement saisissable en tant que monde identique pour tous les sujets⁶⁵.

Or, dit Carnap, cela est possible dès le premier niveau – le niveau autopsychique, le niveau du vécu – par le moyen du passage à la structure formelle : plutôt que de prendre pour base les vécus élémentaires eux-mêmes, il convient de s'intéresser à la structure de leurs relations (rapports d'antériorité, rapports de similarités qualitatives, etc.). C'est un véritable *credo* structuraliste que prononce Carnap dans l'*Aufbau* ; c'est, dit-il dans

au débat sur la « crise des fondements », Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes, 2014, p. 148-152, 157, 183, 233 n., 242 n.

64 R. Carnap, *Logische Syntax der Sprache*, Wien, Springer, 1934, Préface, § 17.

65 *Id.*, *Aufbau*, § 2 (trad. fr., p. 59).

le § 7, une « conception principielle de la théorie de la constitution [...] qu'une structure relationnelle soit première par rapport à ses membres⁶⁶ ». Et, au début du § 10, il énonce que « la science ne traite que des propriétés structurales des objets⁶⁷ », c'est-à-dire, comme on le voit par la suite, de leurs relations aux autres objets, et de ces relations envisagées du seul point de vue de leurs propriétés formelles « que l'on peut formuler sans référence au contenu de sens de la relation et à la catégorie des objets auxquels elle s'applique⁶⁸ ».

Or, ce passage à la structure est donc ce qui garantit, pour Carnap, le passage du subjectif à l'objectif. En effet, dit-il dans le § 66, à défaut d'obtenir une concordance intersubjective dans les vécus élémentaires eux-mêmes, on peut espérer l'obtenir dans les structures formelles de ces vécus élémentaires :

Le problème s'énonce alors ainsi : comment la science peut-elle parvenir à des propositions valables pour tous les sujets si tous ses objets sont constitués à partir d'un sujet singulier, si par conséquent toutes les propositions de la science n'ont au fond pour objet que des relations entre « mes » vécus ? Le flux du vécu étant différent pour chaque homme, comment même une seule proposition de la science peut-elle être objective en ce sens, c'est-à-dire valoir pour tout homme, si elle procède du flux du vécu d'un individu ? Certes la matière des flux individuels du vécu diffère complètement ; elle est même incomparable, comparer deux sensations ou deux sentiments de sujets différents, eu égard à leur qualité de donné immédiat, étant absurde. Mais il existe pour tous les flux du vécu des *propriétés structurelles* communes ; là réside la solution au problème. La science, devant être objective, doit se limiter aux propositions portant sur ces propriétés structurelles⁶⁹.

Pour Carnap, cette objectivation du subjectif par le passage à sa structure est une solution bien plus satisfaisante que le recours à l'idée d'une « conscience supra-individuelle », d'une « conscience en général »

66 *Ibid.*, § 7 (trad. fr., p. 63). Sur cette priorité, Carnap dit s'accorder avec des néokantiens comme Rickert ou Cassirer (§ 75, trad. fr., p. 157).

67 *Ibid.*, § 7 (trad. fr., p. 67).

68 *Ibid.*, § 11 (trad. fr., p. 69).

69 *Ibid.*, § 66 (trad. fr., p. 143).

(*Bewusstsein überhaupt*), qui permettrait comme par enchantement de se sortir du solipsisme méthodologique⁷⁰.

À cet égard, l'exemple le plus spectaculaire de travail constitutif purement logique effectivement réalisé par Carnap dans l'*Aufbau* réside dans la construction logique des qualités sensibles à partir des vécus élémentaires et de leurs rapports structurels⁷¹. Données primitives, les vécus élémentaires ne peuvent en tant que tels être caractérisés par des descriptions définies, même structurelles, qui les rapporteraient à des composantes plus élémentaires encore telles que des sensations de couleur, de forme, etc.⁷². De telles qualités sensibles doivent en fait être construites comme des classes d'équivalence entre vécus élémentaires, c'est-à-dire comme des extensions de relation de similarité (partielle) entre vécus élémentaires⁷³. Ces qualités sont alors rétrospectivement supposées être des constituants des vécus élémentaires à partir desquels elles sont constituées, raison pour laquelle Carnap parle de « quasi-analyse ». En fait, dans la mesure où les vécus élémentaires sont au départ inanalysables, il ne s'agit là que de quasi-caractères ou de quasi-constituants de ces expériences⁷⁴. L'analyse est en fait ici une synthèse, mais une synthèse purement logique, une « construction » de classes. Et de la même façon, c'est l'ensemble du système constitutif qui repose sur des synthèses purement logiques⁷⁵.

L'avantage du passage à la structure, c'est donc qu'il favorise une construction purement logique des différents étages ontologiques. C'est entre structures que s'opèrent tous les rapports ultérieurs de constitution ; les objets des niveaux supérieurs sont définis par leurs propriétés structurantes au regard des objets du niveau inférieur, et on voit ainsi comment le passage d'un niveau à l'autre peut être purement logique et formel. Car, lorsque, par exemple, un état (hétéro)psychologique est identifié à une certaine structure d'états physiques, il s'agit là bien sûr de

70 *Ibid.*

71 *Ibid.*, § 68-74 (trad. fr., p. 143-156).

72 Les § 13 à 15 explicitent cette idée de descriptions définies structurelles.

73 *Ibid.*, § 71 (trad. fr., p. 149-150).

74 *Ibid.*

75 *Ibid.*, § 74 (trad. fr., p. 156).

la simple identification de fonctions propositionnelles coextensives⁷⁶, et non pas d'une quelconque prétention à réduire l'essence de l'un à l'essence de l'autre⁷⁷. Car il reste évident que nous attachons, à la notion psychologique de peur par exemple, un sens différent de celui qu'a la structure d'objets physiques (physiologiques ou comportementaux) qui lui correspond ; la traduction constitutive se veut seulement logique⁷⁸, et non psychologique ou cognitive⁷⁹ – c'est-à-dire extensionnelle⁸⁰, et non intensionnelle. Ce qu'énonce un énoncé constitutif, c'est que telle ou telle structure d'éléments fondateurs est une condition nécessaire et suffisante de l'objet fondé⁸¹, et non qu'elle en fournit le sens.

Or, par contraste, il est clair que c'est à la question même du sens d'être de chaque niveau constitutif que, pour sa part, Husserl s'efforce de répondre. À cet égard, des identités purement extensionnelles – entre l'état mental de peur et telle ou telle structure comportementale ou neurophysiologique – ne peuvent quant à lui le satisfaire.

En niant le caractère synthétique de la constitution du monde, Carnap a forgé un projet épistémologique extrêmement audacieux – conforme à l'empirisme logique –, qui a l'énorme avantage d'explicitier très précisément les principes – purement logiques et en nombre très réduit – présidant à la constitution des objets du monde. On peut toutefois douter de la réalisabilité de ce projet de l'empirisme logique. Quine, par exemple,

76 *Ibid.*, § 35 (trad. fr., p. 101-102).

77 *Ibid.*, § 21-24 (trad. fr., p. 81-86). En philosophe contemporain qui a opéré son tournant linguistique, Carnap se refuse bien sûr à parler en termes d'« essence » et préfère parler du sens des termes plutôt que de l'essence de leurs référents. Dans « Le mythe de la signification », on le sait, Quine reproduira le même geste avant de condamner aussi l'idée de « sens » de termes (W. v. O. Quine, « Le mythe de la signification », dans *La Philosophie analytique*, Paris, Minuit, coll. « Cahiers de Royaumont » IV, 1962).

78 Carnap, *Aufbau*, § 51 (trad. fr., p. 124).

79 *Ibid.*, § 50 (trad. fr., p. 123).

80 À la suite de Wittgenstein, Carnap défend en logique un extensionnalisme plus radical encore que celui de Frege ou du premier Russell (*ibid.*, § 43-45, trad. fr., p. 112-118).

81 *Ibid.*, § 47 (trad. fr., p. 119-120).

souignera le caractère illusoire de l'espoir de passer des vécus subjectifs aux objets physiques au seul moyen de constructions logiques. Dans l'*Aufbau*, dit Quine, la relation même d'attribution d'une qualité à un instant-point reste indéfinie⁸². On sait d'ailleurs que, sous l'influence de Neurath et d'autres membres du Cercle de Vienne, Carnap lui-même renoncera rapidement à fonder la science objective sur une base phénoménale.

Pour les phénoménologues, l'échec de l'entreprise de l'*Aufbau* serait très instructif. L'idée de s'en tenir aux rapports coextensionnels entre fonctions propositionnelles de niveaux différents devait permettre de court-circuiter la question du sens, les objectivités fondées étant identifiées à des structures de niveau inférieur sans que soit vraiment interrogée la formation de nouvelles significations correspondant à ces objectivités fondées. Or, il est clair que c'est à mener à bien cette interrogation que consiste par opposition tout le projet de la phénoménologie transcendante. La question de la constitution du monde, c'est précisément celle de savoir quel *sens* la conscience donne à chaque objectivité. Et ce n'est pas pour rien que, lorsque Husserl attribue à Hume le mérite d'avoir été « le premier à saisir le *problème concret* universel de la philosophie transcendante », il précise :

Il [Hume] a vu le premier la nécessité d'étudier précisément ces formations objectives comme formations de leur genèse pour rendre compréhensible par ces origines dernières l'exact *sens-d'être* de tout ce qui existe pour nous⁸³.

(Re)constituer le monde dans ses multiples strates, ce n'est pas seulement, pour Husserl, reformuler les énoncés relatifs aux divers objets de la science de manière à faire apparaître précisément leurs rapports logiques à nos expériences les plus élémentaires ; c'est aussi et surtout rendre compte du sens que les différents niveaux constitutifs donnent à ces expériences.

82 W. v. O. Quine, « Two dogmas of empiricism », trad. fr. P. Jacob, S. Laugier & D. Bonnay, « Les deux dogmes de l'empirisme », dans *Du point de vue logique*, Paris, Vrin, 2003, p. 74.

83 Husserl, *Form. u. transz. Log.*, § 100, Hua XVII, p. 263 (trad. fr., p. 342).

INDEX NOMINUM

A _____

Ackermann, Wilhelm 196.
Avenarius, Richard 110, 111, 120,
237.

B _____

Bauch, Bruno 51, 189, 193, 315.
Becker, Oskar 36, 201, 207, 285, 286.
Bégout, Bruce 112.
Bénis Sinaceur, Hourya 272, 274,
275.
Benoist, Jocelyn 21, 22, 24, 29, 31, 33,
34, 37-40, 44, 46, 57, 63, 65, 70, 72,
74, 129, 130, 216, 234.
Bernays, Paul 186, 276.
Bolzano, Bernard 243.
Bradley, Francis Herbert 22.
Brentano, Franz 12, 13, 43, 123, 237-
241, 243-261, 263, 272.
Brouwer, Luitzen Jan Egbertus 282.
Burali-Forti, Cesare 174.

C _____

Carnap, Rudolf 7-14, 21-47, 49-61,
63-80, 106, 117-144, 149-174, 178-
195, 197-212, 215, 216, 218, 220,
222, 224-226, 228-240, 242, 243,
245, 247-256, 261-264, 289, 291-
300, 302-305, 307-320, 326, 328-
331, 335, 336.
Carus, André W. 7, 21, 77, 179, 190,
201, 202, 206.
Cassirer, Ernst 12, 141, 189, 243.

Cavallès, Jean 185, 186, 201, 208.
Cefàï, Daniel 289.
Chalmers, David 14, 309-312, 318-
331, 333-336.
Chisholm, Roderick 247, 318, 324-
326, 329.
Cohen, Hermann 51, 113, 189.
Courtine, Jean-François 113, 216.
Creath Richard 21, 189, 192, 193.

D _____

Dewalque Arnaud 14, 43, 334.
Dilthey, Wilhelm 102, 128, 196, 206,
295.
Dufour, Éric 113.

E _____

English, Jacques 21, 111, 193, 216.

F _____

Farges, Julien 10, 81.
Ferrari, Massimo 112.
Fournier, Jean-Baptiste 12, 21, 189,
304.
Frege, Gottlob 44, 49, 50, 55, 56,
58-60, 67, 130-132, 139, 143, 152,
153, 155, 188, 193, 197, 200, 203,
208, 210, 212, 242, 272, 277, 314,
315.
Freud, Sigmund 114.
Friedman, Michael 21, 192, 193, 208,
242, 315.
Furth, Herbert 292.

G

- Gethmann, Carl Friedrich 285.
 Gérard, Vincent 13, 34.
 Gödel, Kurt 11, 173-180, 191.
 Gomperz, Heinrich 32.
 Goodman, Nelson 63, 186, 195, 243,
 252, 318.
 Granger, Gilles Gaston 186, 195.
 Grossein, Jean-Pierre 290.

H

- Hahn, Hans 187, 188, 293.
 Hartimo, Mirja 273.
 Hayek, Friedrich August von 292.
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 192,
 194.
 Heidegger, Martin 9, 27, 90, 116, 196,
 201, 269, 270, 285.
 Héraclite 285.
 Hilbert, David 13, 55, 177, 186, 196,
 203, 208, 269-283, 285-287.
 Hume, David 129, 130, 144, 261,
 314, 336.
 Huntington, Edward Vermilye 13.
 Husserl, Edmund 7, 9-14, 21-39, 41,
 43-48, 53, 55, 57, 65, 68, 70, 72-74,
 76-122, 124, 126-130, 134, 136-
 140, 143, 144, 184, 189-191, 193,
 196, 197, 199-203, 205-210, 215-
 218, 226-229, 231, 233-237, 243,
 250, 263, 264, 269, 270, 273, 278-
 281, 283-287, 291, 299, 303, 307.

J

- Jackson, Frank 310, 325-327, 329,
 333.
 Joumier, Laurent 111.

K

- Kant, Immanuel 27, 32, 41, 66, 80, 81,
 93, 94, 96, 112, 119, 130-134, 137,

138, 141, 169, 191, 192, 194, 209,
 210, 220, 222, 224, 252, 278, 369.

- Kaufmann, Felix 8, 293, 294, 303.
 Kelsen, Hans 292.
 Köhler, Wolfgang 32.
 Kriegel, Uriah 249, 310, 320.
 Kronecker, Leopold 51, 271.

L

- Landgrebe, Ludwig 7, 90, 92, 102,
 105, 128, 206, 209, 215.
 Lask, Emil 51.
 Lautman, Albert 185, 186, 201.
 Leclercq, Bruno 11, 12, 139.
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 67, 80,
 204, 281, 282.
 Leitgeb, Hannes 311.
 Lewis, Clarence Irving 243.
 Locke, John 228, 238, 314.
 Lotze, Rudolf Hermann 34, 51.

M

- Mach, Ernst 66, 110, 120-122, 131,
 187, 230, 233, 234, 236-238, 242,
 247, 248, 254-256, 259, 261, 263,
 264.
 Machlup, Fritz 292.
 Mahnke, Dietrich 13, 196, 202, 269,
 270, 272, 273, 279, 280, 282-286.
 Mancosu, Paulo 285.
 Mauthner, Fritz 238.
 Mayer, Verena 21, 24, 44, 128, 250.
 McTaggart, John M. Ellis 22.
 Meinong, Alexius 123, 237.
 Mises, Ludwig von 292.
 Mormann, Thomas 184.
 Moulines, Carlos Ulises 228.

N

- Natorp, Paul 112, 113, 122, 189, 242,
 285.

Nestroy, Johann 213.
Neurath, Otto 144, 194, 212, 293.

O _____
Ockham, Guillaume d' 173.
Ouelbani, Mélika 60.

P _____
Padoa, Alessandro 275.
Patzig, Günther 184.
Perreau, Laurent 13.
Pieri, Mario 190.
Pincock, Christopher 316, 318.
Platon 49, 67, 114.
Poincaré, Henri 100, 174, 179, 271, 275.
Pradelle, Dominique 10, 12, 34, 94, 111, 113, 119, 196, 197, 202, 277.

Q _____
Quine, Willard Van Orman 143-145, 160, 161, 171, 174, 175, 181, 182, 184, 186, 189, 191-194, 314, 317, 318, 321.

R _____
Reichenbach, Hans 186, 228.
Reidemeister, Kurt 187.
Richard, Jules 174.
Richardson, Alan 192, 315.
Rickert, Heinrich 81, 82, 142, 169, 206.
Rosado Haddock, Guillermo E. 250.
Rossi, Jean-Gérard 23.
Russell, Bertrand 11, 12, 22, 23, 46, 51-57, 59-61, 123, 125, 126, 131, 132, 134, 139, 144, 155, 166, 168, 170-182, 188-192, 197, 198, 201, 202, 208, 211, 212, 239, 240, 242, 246, 275, 310, 311, 314, 318.

S _____
Scheler, Max 250, 298, 303.
Schiller, Friedrich von 285.
Schlick, Moritz 8, 31, 32, 184, 186-188, 190, 195-199, 203, 207, 208, 211-213, 293.
Schnell, Alexander 79, 86, 106, 116, 117.
Schuhmann, Karl 7, 270.
Schuppe, Wilhelm 32.
Schütz, Alfred 9, 13, 289-308.
Schwartz, Élisabeth 12, 21, 24, 25, 29, 32, 37-40, 44, 47, 48, 50, 52, 70, 73, 75, 79, 216, 264.
Sebestik, Jan 243.
Serban, Claudia 91.
Seron, Denis 12, 118, 247, 254, 260, 272.
Simmel, Georg 290.
Sinaceur, Hourya 272, 274-276.
Souan, Olivier 285.
Souche-Dagues, Denise 92.

V _____
Valéry, Paul 21, 77.
Vœgelin, Eric 292.
Vuillemin, Jules 186, 202.

W _____
Wagner, Helmut R. 289.
Wagner, Pierre 11, 23, 49, 159, 161, 171, 178, 187, 188, 240.
Waismann, Friedrich 187, 199, 213.
Weber, Max 290, 297, 300, 302, 306, 308.
Wertheimer, Max 32.
Weyl, Hermann 282.
Whitehead, Alfred North 126, 131, 134, 166.
Windelband, Wilhelm 206.

Wittgenstein, Ludwig 133, 144, 187,
195, 197-200, 203, 204, 208, 209,
211-213, 238, 317, 321.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle..... 7

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution phénoménologique : entre édification et structure logique

Ambiguïtés de la constitution : constitution logique *vs.* transcendante

Dominique Pradelle..... 21

Construction et reconstruction comme méthodes phénoménologiques : à la croisée du statique et du génétique

Julien Farges..... 77

Construction logique et constitution transcendante du monde.

Les principes catégoriels de la constitution du monde
sont-ils analytiques ou synthétiques *a priori* ?

Relecture carnapienne du projet phénoménologique

Bruno Leclercq..... 119

DEUXIÈME PARTIE

Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

Construction et fiction dans l'*Aufbau* de Carnap

Pierre Wagner..... 149

Les méthodes logiques et le programme philosophique de la *Konstitution* dans *Der logische Aufbau der Welt*

Élisabeth Schwartz..... 183

Mes vécus sont-ils vécus ? De quelques faux-amis phénoménologiques de la constitution carnapienne Jean-Baptiste Fournier.....	215
---	-----

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité Denis Seron.....	237
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Héritages philosophiques du projet d'*Aufbau*

Hilbert et l' <i>Aufbau</i> simultané de l'arithmétique et de la logique Vincent Gérard.....	269
---	-----

D'un <i>Aufbau</i> à l'autre : modalités et significations de la « construction » de monde, de Carnap à Schütz Laurent Perreau.....	289
---	-----

L'héritage de l' <i>Aufbau</i> et la thèse de scrutabilité Arnaud Dewalque.....	309
--	-----

Bibliographie.....	339
--------------------	-----

Index nominum.....	363
--------------------	-----

Les auteurs.....	367
------------------	-----

Table des matières.....	371
-------------------------	-----